



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

12 septembre 2021 # 89

Chers amis,

le 6 septembre, les évêques de France ont entamé leurs visites *ad limina* :

« Les visites *ad limina apostolorum* : “au seuil des basiliques des apôtres”, désignent les visites que chaque évêque fait périodiquement au Saint-Siège. Les évêques européens, et notamment français, font ce pèlerinage tous les 5 ans. Il s’agit d’abord d’une tradition de pèlerinage sur les tombeaux des apôtres saint Pierre et saint Paul. Elles permettent également de renforcer les liens avec le Saint-Siège, ainsi qu’entre diocèses voisins et entre provinces proches. Au cours de la visite *ad limina* qui a débuté en mars 2020, a été interrompue à cause de la pandémie et a repris en septembre 2021, les évêques de France, répartis en trois groupes successifs, rencontrent le Pape et les responsables des dicastères et congrégations. » (*eglise.catholique.fr*)

En ce qui concerne notre diocèse, notre administrateur, le Père Louis Gros Lambert, se rendra à Rome à partir du 27 septembre pour représenter notre diocèse au sein de la Province ecclésiastique de Besançon.

Cet événement nous donne l’occasion de prier davantage pour notre diocèse ainsi que pour tous les diocèses de France confrontés plus ou moins aux mêmes difficultés. Notre Église en France doit apprendre à vivre dans l’humilité du petit nombre et redécouvrir l’Essentiel qui l’anime, la fait vivre et lui donne la force de continuer à témoigner de la Bonne Nouvelle...

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 12 septembre 2021, 24 dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Is 50, 5-9a)

Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. Il est proche, Celui qui me justifie. Quelqu'un veut-il plaider contre moi ? Comparaissons ensemble ! Quelqu'un veut-il m'attaquer en justice ? Qu'il s'avance vers moi ! Voilà le Seigneur mon Dieu, il prend ma défense ; qui donc me condamnera ?

Psaume (Ps 114 (116 A), 1-2, 3-4, 5-6, 8-9)

J'aime le Seigneur : il entend le cri de ma prière ; il incline vers moi son oreille : toute ma vie, je l'invoquerai. J'étais pris dans les filets de la mort, retenu dans les liens de l'abîme, j'éprouvais la tristesse et l'angoisse ; j'ai invoqué le nom du Seigneur : « Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! » Le Seigneur est justice et pitié, notre Dieu est tendresse. Le Seigneur défend les petits : j'étais faible, il m'a sauvé. Il a sauvé mon âme de la mort, gardé mes yeux des larmes et mes pieds du faux pas. Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants.

Deuxième lecture (Jc 2, 14-18)

Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? Sa foi peut-elle le sauver ? Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : « Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim ! » sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ? Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte. En revanche, on va dire : « Toi, tu as la foi ; moi, j'ai les œuvres. Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi. »

Évangile (Mc 8, 27-35)

En ce temps-là, Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? » Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. » Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. » Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne. Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. »

Qui donc est-il ?

Qui donc est Jésus ? Cette question peut nous sembler stupide tant nous croyons le savoir. Il nous reste en effet au moins quelques souvenirs de nos années de catéchisme ! La réponse de Pierre est à ce titre très juste : Jésus est bien le Christ. Jésus d'ailleurs ne le dément pas mais interdit de diffuser l'information à ce stade de son histoire. L'heure n'est pas encore à la Passion. L'heure n'est pas encore celle de la Croix pour que l'intime le plus profond de Jésus soit dévoilé. Pierre a donc bien répondu intellectuellement mais la connaissance, au sens biblique du terme, implique davantage que le seul intellect. L'affectif et l'expérience intime de celui qui est à découvrir sont tout aussi importants voire plus importants.

Il n'est pas facile d'apprendre à connaître quelqu'un sans le placer dans des catégories toutes faites, sans projeter sur lui des a priori et des étiquettes. Le « qui » prétend pouvoir circonscrire la personne alors qu'il ne fait que réduire la connaissance de cette personne. Il est ainsi bien présomptueux de dire : « Je sais qui il est. » Nous le constatons dans notre page d'Évangile de ce dimanche : chacun a son idée sur l'identité de Jésus. Personne n'arrive cependant à l'envisager dans sa singularité. Il est un homme exceptionnel voire même l'un des grands prophètes d'autrefois. Nous faisons souvent la même chose avec ceux qui nous côtoient. Nous aimons mettre les gens dans des cases pour savoir à qui nous avons à faire. Nous les réduisons à quelques facettes d'eux-mêmes. Nous ne les accueillons ni dans leur singularité, ni dans leur nouveauté.

Après avoir demandé ce que pensent les gens de lui, Jésus se tourne vers ses disciples. Il va heureusement avoir une réponse différente. Le disciple est celui qui choisit de suivre quelqu'un, de mettre ses pas dans les siens. La force de l'intimité qui se développe entre un disciple et son maître, la vie partagée permettent d'aller plus loin dans la connaissance de l'autre qui n'est plus simplement intellectuelle, qui n'est plus guidée par un regard extérieur. Pierre, ainsi, donne une réponse singulière : Jésus est le Christ. Il est unique. Il n'est pas un prophète mais le Christ.

Cependant, cette connaissance approfondie de Pierre se révèle encore insuffisante, partielle et partielle. Il projette sur Jésus l'idée qu'il se fait du Christ. Il envisage bien Jésus dans sa singularité de Christ mais c'est encore son propre univers, ses propres conceptions, l'idée qu'il a du Christ qui prévalent sur la vérité de Jésus. Quand Jésus évoque sa Passion et sa mort sur la Croix, Pierre ne peut pas l'entendre. Pour lui, le Christ n'est pas ce que Jésus dit de lui-même. Pierre doit apprendre à se taire, à ne pas mettre un point final à ce qu'il croit connaître de Jésus. Il doit plutôt poser des points de suspension, être prêt à découvrir toujours davantage qui est Jésus...

Pierre n'est pas au bout du chemin... Il lui reste tant à découvrir. L'évangéliste Marc place cet épisode au cœur de son évangile. Jésus y est révélé comme le Christ mais n'oublions pas les premiers mots de cet évangile : « Commencement de l'évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu. Pour l'instant, la connaissance de Jésus n'est pas encore allée jusqu'à son intimité la plus profonde. Il n'est pas que le Christ. Il est aussi le Fils de Dieu. Il faudra encore du temps aux disciples pour découvrir cet aspect essentiel de Jésus. Il faudra qu'ils acceptent un chemin plus difficile, qu'ils se chargent de leur croix, qu'ils entrent à la suite de Celui qui s'est donné dans la dynamique du don. C'est au pied de la Croix, au bout du chemin, qu'ils seront capables de dire, comme le centurion : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! » (Mc 15, 39)

Père Yann

Devenir les prophètes joyeux de la sobriété

Intention de prière du Pape pour septembre 2021

Prions pour que nous fassions des choix courageux en faveur d'un style de vie sobre et durable, en nous réjouissant de voir des jeunes s'y engager résolument.

L'intention de prière de ce mois en faveur d'un style de vie sobre et durable s'adresse à un 'nous' individuel et collectif. Les initiatives personnelles et communes doivent rencontrer un écho favorable pour se conforter et mener à des changements sensibles. Le moteur du changement proposé est de se réjouir de la détermination de plus jeunes qui inventent des manières de vivre en consonance avec l'[encyclique Laudato si'](#). Ils sont des forces d'entraînement pour tous. Les progrès contemporains des sciences et des techniques peuvent aliéner dans des styles de vie qui réclament toujours plus ; mais ils donnent aussi une liberté inédite pour promouvoir des valeurs qui sont de l'ordre de la joie, de la gratuité dans les relations humaines. Il faut s'y engager résolument, comme l'ont fait à travers les siècles les fondateurs d'ordres religieux contemplatifs ou apostoliques. Ils étaient des prophètes pour le monde. Aujourd'hui le monde en a grandement besoin pour répondre à une situation critique. Chacun à sa manière peut l'être.

La joie, moteur du changement, a besoin d'être soigneusement cultivée, car elle est soumise à des attaques puissantes : celles du mauvais esprit toujours prêt à saper, mépriser, décourager, attrister. Elle n'est pas une satisfaction individuelle, mais un amour du bien qui se fait. Saint Paul l'appelle [charité](#). Elle a besoin de s'appuyer sur sa sœur endurance.

« *Un style de vie sobre et durable* ». Les deux adjectifs sont choisis. Ils sont précis et restent ouverts. Ils invitent chacun à regarder sa manière de vivre, afin de trouver des adaptations souhaitables. Implicitement ils renvoient à l'état de la planète en souffrance. L'évolution climatique due à l'activité humaine annonce des catastrophes majeures et le monde consomme en six mois ce que la terre peut produire en un an. Prendre en compte ces critères est nécessaire pour préserver la vie des générations futures. Ici la planète joue pour nous un rôle de maître de sagesse. Elle nous questionne sur nos styles de vie, sur notre rapport aux déplacements, à la consommation, au temps, à la contemplation, au silence, aux relations. Le bonheur n'est pas dans le toujours plus. Or la convoitise travaille chacun. C'est un rude travail pour y résister.

Nous connaissons le PIB, Produit Intérieur Brut, qui sert à mesurer la croissance économique d'un pays. Connaissons-nous le BNB, Bonheur National Brut, inventé par le roi du Bhoutan en 1972 et le BIB, Bonheur Intérieur Brut, créé par l'OCDE en 2011 ?

Les questions écologiques et du réchauffement climatique dressent des perspectives mondiales inquiétantes, propres à nous pétrifier d'impuissance et à justifier l'insouciance. La manière dont le Pape aborde la question est profondément humaine. Nous ne savons pas clairement ce qu'il en sera du monde de demain. L'avenir est dans la main de Dieu et dans les nôtres. Aujourd'hui, nous avons à répondre avec intelligence et cœur pour que notre vie les uns avec les autres soit belle. Ne baissions pas les bras.

Daniel Régent sj, directeur du Réseau Mondial de Prière du Pape en France